

## ÉTHIQUE

Des failles graves existent dans l'intégrité gouvernementale

Page B 6



## THÉÂTRE

Les Femmes de bonne humeur, de Carlo Goldoni

Page B 8

## LE DEVOIR

CABIER  
B

## ÉCONOMIE

## FINANCE



Gérard Bérubé

## Du bout des doigts

Les sondages se succèdent mais l'horizon du placement demeure toujours aussi embrouillé. Si l'on reconnaît que l'investissement sous forme d'action doit être privilégié cette année, ces véhicules de placement sont toujours abondés du bout des doigts. La forte remontée des cours boursiers depuis le creux du 21 septembre dernier se veut donc particulièrement dérangeante.

Depuis cette date, le Nasdaq a regagné quelque 40 %, le S&P 500, 20 %, le Dow Jones, 22 % et le TSE 300, 17 %. Si 2002 doit être une année favorable aux actions, après deux années de rendement moyen négatif à ce chapitre, les investisseurs amorcent cette campagne REER dans un environnement de forte valorisation des cours. L'hésitation est réelle, palpable dans ces sondages qui se succèdent depuis quelques jours.

Dans celui d'Environics Research, réalisé auprès de 1013 répondants pour le compte de Gestion de patrimoine TD, les actions auront la cote cette année, 60 % des répondants affirmant que ce véhicule de placement est ou allait être leur choix. Mais c'est faute de mieux. Et les attentes par rapport au rendement espéré (à 8,9 % cette année contre 11,5 % dans le sondage 2001) empruntent à la fois au réalisme et au scepticisme. Du moins, l'hésitation ressort dans ce sondage. Malgré la faiblesse des taux d'intérêt, les comptes d'épargne, les certificats de placements garantis, les fonds du marché monétaire et les fonds d'obligation suivent dans les intentions de placement de 33 et 40 % des répondants.

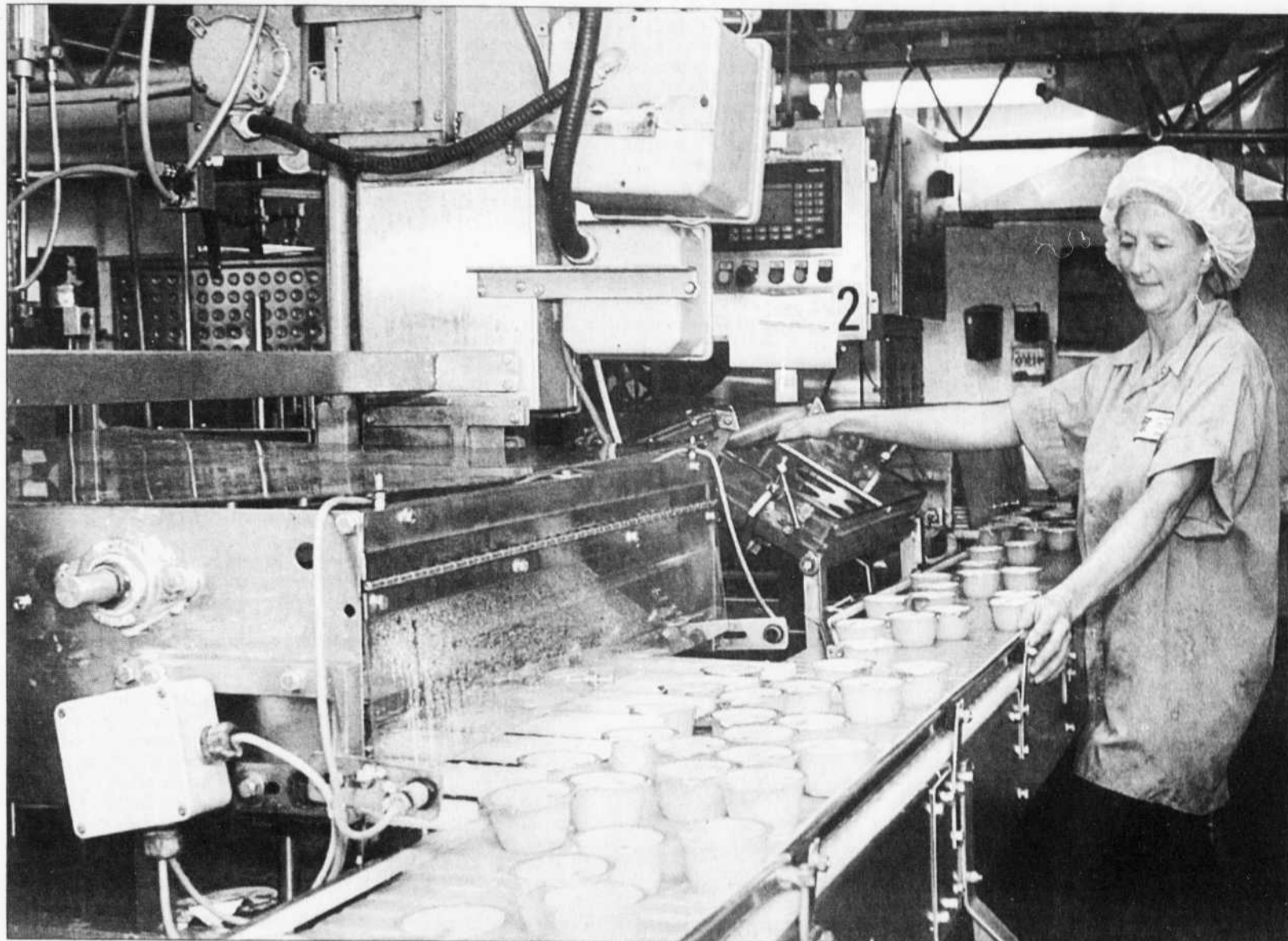
Un autre sondage, réalisé cette fois pour la Financière Manuvie, met en exergue un regain d'intérêt pour les actions, sans pour autant parler d'un engouement débridé. Tout au plus parle-t-on d'une plus grande confiance. Parmi six catégories de placement, les actions et les fonds équilibrés ont enregistré la plus forte hausse de l'indice de confiance parmi les personnes interrogées.

N'empêche que parmi les six catégories de placement composant l'indice de confiance de Manuvie « les placements dans sa propre maison (rénovations ou hypothèques) demeurent la catégorie la plus recherchée par les Canadiens. Ainsi, 58 % des sondés jugent le moment propice ou très propice pour placer dans leur propre maison, alors que 17 % le trouvent défavorable ou très défavorable ».

L'immobilier de placement arrive au deuxième rang, suivi des fonds équilibrés. L'on s'en doute, les grands perdants sont les titres à revenu fixe (dépôts garantis compris), sous le coup du faible niveau des taux d'intérêt et du regain de confiance à l'endroit des actions et des fonds d'investissement. Mais ce regain demeure timide. « Plus d'un tiers des sondés (36 %) jugent le moment propice pour placer dans des actions, directement ou au moyen de fonds communs, alors que 40 % le trouvent défavorable », a ajouté Manuvie.

Du bout des doigts, disait-on!

## PORTRAIT



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

L'entreprise possède une usine très moderne de production à la chaîne depuis la mise en purée de la pomme jusqu'à l'emballage final qui est fait selon les spécifications précises de chacun des clients.

## Tomber dans les pommes

En 20 ans, l'entreprise familiale Les Vergers Leahy a réussi à accaparer 70 % du marché canadien de la purée de pommes

CLAUDE TURCOTTE  
LE DEVOIR

Même fusionnée avec le village de Saint-Antoine-Abbé, la petite municipalité de Franklin-Centre qui se fait toute discrète dans le fin fond de la Montérégie à cinq kilomètres de la frontière américaine, ne parvient pas à atteindre le plateau des 2000 habitants. On y trouve néanmoins une étonnante entreprise qui, à partir de presque rien, est parvenue en l'espace de 20 ans à accaparer 70 % du marché de la purée de pommes au Canada et qui poursuit sa pénétration du marché américain.

Cette année, Les Vergers Leahy toucheront des revenus se situant entre 45 et 50 millions. D'ici à cinq ans, le chiffre d'affaires devrait se situer entre 70 et 80 millions. Certains pourraient croire qu'il y a une importante multinationale derrière cette réussite et pourtant ce n'est pas du tout le cas. À l'origine, il y a un pomiculteur, James Leahy, qui se désolait des pommes sacrifiées et perdues parce qu'elles ne répondaient pas aux critères d'esthétique imposés par les détaillants et les consommateurs. Il eut donc l'idée de récupérer ces pommes pour le marché de la transformation.

En 1980, il fonde une toute petite entreprise dans son patelin, Franklin. Au départ, il vend des pommes tranchées à la boulangerie de Steinberg pour ses tartes aux pommes. Il génère tout de même des ventes de 100 000 \$ dès la première année. Rapidement, le marché s'élargit à d'autres boulangeries. M. Leahy a trois fils qui très tôt deviennent ses partenaires dans l'entreprise, laquelle demeure à 100 % familiale encore aujourd'hui.

Pour diversifier les activités et la clientèle, les Leahy se lancent en 1983 dans la production de purée de pommes pour la vente au détail par les grandes chaînes de distribution. Deux ans plus tard, on retrouve cette purée sous des marques privées dans tous les supermarchés du Québec et ailleurs au Canada grâce à Loblaw et A&P. Un autre virage majeur survient en 1989 alors que Les Vergers Leahy créent leur propre marque, Délipomme, et ajoutent à leur purée aux pommes divers fruits comme des fraises, des framboises, des bleuets, des pêches, des canneberges et certains fruits tropicaux, en somme 21 saveurs différentes.

L'entreprise commence à exporter ses produits en 1996, d'abord et avant tout sur le marché américain. La croissance est telle qu'aujourd'hui 40 % de ses revenus proviennent de l'exportation, dont une petite tranche de 2 % sur le marché asiatique et au Moyen-Orient. La Nouvelle-Angleterre compte pour la plus

grande partie des ventes aux États-Unis, mais les produits de Leahy se trouvent également en Californie, au Texas et en Floride.

En bref, Les Vergers Leahy ont connu une croissance de 20 % par année depuis 10 ans. Le taux de progression ne sera toutefois que de 10 % cette année, ce qui est quand même important étant donné le volume de ventes qui est beaucoup plus considérable qu'auparavant. La part de marché de Leahy aux États-Unis est de 2 %, ce qui laisse de l'espace pour une augmentation substantielle dans les années à venir. La concurrence y est toutefois très forte de la part de la marque Allan's dont la part du marché américain est de 30 %. Allan's de surcroît appartient à Mott's qui fait partie du puissant groupe Cadbury-Schwartz.

La situation de la petite entreprise de Franklin est nettement plus confortable au Canada puisqu'elle détient une part de marché de 70 % dans la purée de pommes; c'est même 90 % dans le cas des marques privées. Sur les 60 % de revenus qui proviennent de ses clients canadiens, l'Ontario contribue au quart de ses ventes, alors que l'apport du Québec est de 15 %, tout comme l'Ouest canadien. En plus des purées et des tranches de pommes pour sa clientèle des boulangeries, Leahy offre aussi des garnitures de tartes. Depuis l'an passé, un nouveau produit s'est ajouté, soit la purée de pommes biologiques.

À l'origine de l'entreprise, il y a un pomiculteur désolé de devoir sacrifier les pommes ne répondant pas aux critères esthétiques imposés par le marché

## Entente avec Heinz

À la fin de ce mois, une entente signée avec Heinz entre en application pour la mise en pot (de plastique) de ses purées pour enfants, les purées de pomme de Leahy bien sûr, mais aussi les purées de poires et de bananes qui lui fera parvenir Heinz avant de redistribuer ensuite les produits dans toute l'Amérique du Nord.

Faudrait-il entrevoir dans ce rapprochement entre cette PME montérégienne et la multinationale américaine une première étape vers une association plus étroite? Michael Leahy, âgé de 43 ans et l'un des trois fils du fondateur, est désormais chef de la direction de l'entreprise familiale. Il affirme que la famille n'a aucunement l'intention d'ouvrir l'entreprise à des partenaires externes. Le père qui a 70 ans est toujours l'actionnaire majoritaire, mais conformément à une planification successorale, le transfert de propriété d'une génération à l'autre se fait graduellement.

L'entreprise de Leahy joue un rôle capital dans l'économie de Franklin et de la MRC du Haut Saint-Laurent. Elle a présentement 140 employés et le nombre augmente à 150 pendant l'été. L'entreprise possède une usine très moderne de production à la



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Michael Leahy, âgé de 43 ans et l'un des trois fils du fondateur, est désormais chef de la direction de l'entreprise familiale

chaîne depuis la mise en purée de la pomme jusqu'à l'emballage final qui est fait selon les spécifications précises de chacun des clients. Présentement son taux d'utilisation est de 60 %; il y a donc place à une augmentation importante de la production sans investissement supplémentaire, autre que celui d'ajouter du personnel.

Cette entreprise qui est entourée de vergers comme en une année 90 millions de livres de pommes, dont 70 % sont des McIntosh. D'autres variétés de pommes sont mélangées avec la McIntosh qui demeure la préférée des Leahy comme de bien d'autres consommateurs d'ailleurs. Environ 40 % des pommes sont achetées de producteurs québécois, 35 % en Ontario et 25 % aux États-Unis. Cette diversification des achats donne une assurance contre les imprévus de la nature — gel, sécheresse, incendie. Cela permet aussi de négocier de meilleurs prix.

Les achats de pommes se font même en hiver auprès des emballeurs de pommes destinées à la consommation, lorsque ceux-ci « déclassent » les pommes dont l'apparence ne convient plus au marché de détail. Il n'y a pratiquement aucune perte de cette matière première. En fait, 88 % d'une pomme se retrouve transformée en purée ou en garniture de tarte. Le reste, c'est-à-dire la pelure et le cœur, est récupéré pour l'alimentation animale, principalement le bœuf.

Par ailleurs, Les Vergers Leahy achètent également des quantités considérables de fruits pour les mélanger à leurs purées. Les approvisionnements en bleuets et canneberges se font exclusivement au Québec, mais on peut aussi faire venir des fraises de Colombie-Britannique ou de Pologne, selon les prix, la qualité du produit et la disponibilité. Ils achètent en fait un peu partout en Europe et en Amérique du Sud.

## Technologie jetable

## Après le rasoir et l'appareil photo, le portable?

LE MONDE

Les objets de haute technologie jetables, tel est le nouveau «concept» en provenance des États-Unis. Après le stylo-bille, le mouchoir et la couche en papier, le rasoir et l'appareil photo, le téléphone mobile se veut éphémère, dégageant ainsi l'utilisateur du souci de l'abonnement auprès d'un opérateur autant que de la préoccupation de recharger les batteries. Randi Altschul, une Américaine du New Jersey, en a eu l'idée un jour d'éternement, après avoir failli balancer son cellulaire par la fenêtre de sa voiture. Dieceland, la firme qu'elle a créée, après avoir fait carrière dans l'industrie du jouet, s'apprête à commercialiser l'objet, capable d'émettre des appels, mais non d'en recevoir. Le principe est simple: l'appareil est vendu pré-chargé avec un temps d'appel limité. Une fois le temps écoulé, il finit à la poubelle, à moins d'être rechargé grâce à l'introduction d'une Visa ou d'une Master Card.

Lui-même de format d'une carte de crédit, ultraplat, le «phone-card-phone» a une autonomie de 60 minutes et ne devrait pas coûter plus de 15 \$US. Selon Dieceland, il s'adresse aux «jeunes, toujours avides d'innovations technologiques, aux utilisateurs ponctuels, ainsi qu'aux gens qui ont du mal à s'adapter aux nouvelles technologies». Finalement, cela peut faire pas mal de monde, puisque le marché est estimé, pour les seuls États-Unis, à 100 millions d'unités pour son lancement et à 300 millions d'unités potentielles vendues dès la première année.

La technologie mise en œuvre est à la téléphonie mobile ce que le Kleenex est aux mouchoirs de Cholet. À la place des circuits imprimés, les jetables se nourrissent d'une encre conductrice sur une feuille de papier. Le problème, explique l'opérateur français Bouygues Telecom, est que «ces appareils, ne disposant pas d'une autonomie suffisante pour être reliés à une base de transmission», le signal se propage de téléphone en téléphone pour aboutir à un mobile assez proche d'une antenne du réseau, qui, «au final, transmettra l'appel». «Autrement dit, poursuit Alexis Mollet, chargé de la communication de l'entreprise, ce système ne peut fonctionner que si le nombre d'appareils jetables en activité est suffisamment important.»

Mais l'idée du high-tech jetable est cependant dans l'air, pas seulement pour la téléphonie. Samsung prépare ainsi un ordinateur à bas prix (200 \$US), commercialisé dans un emballage scellé qui interdit tout bidouillage ou modification et muni d'un processeur à tout faire. Reste à savoir si de telles simplifications technologiques séduiront vraiment les utilisateurs. Car, comme le notait le psychanalyste Serge Tisseron dans *Petites Mythologies d'aujourd'hui* (Aubier, 2000), le téléphone cellulaire ne se limite pas à sa fonction de transmission vocale. Véritable «peluche» interactive, il est caressé, choyé, «customisé» par son propriétaire. Loïn, en somme, d'être abandonnable comme un vulgaire Kleenex.

## TECHNOLOGIE

## iMac, prise deux: l'innovation sans la révolution

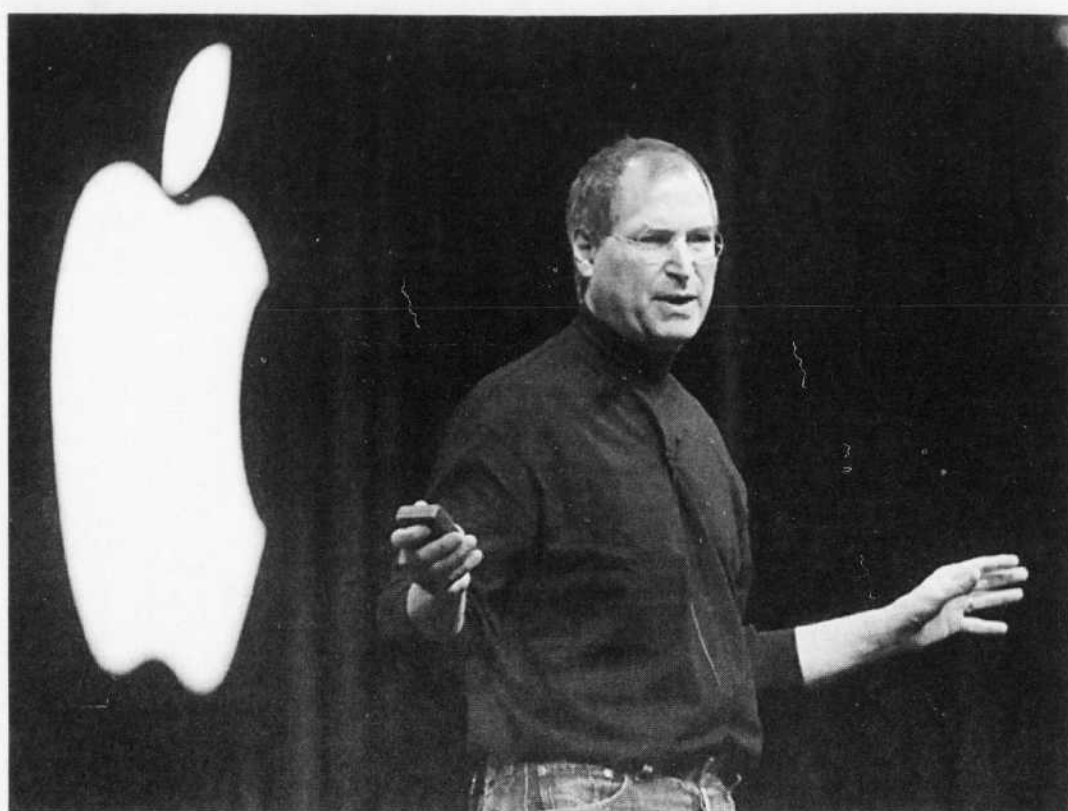
Michel Dumais

D'une forme qui n'est pas sans rappeler une lampe Luxo, le design du nouvel iMac ne laisse personne indifférent. Cependant, contrairement aux affirmations que laissait entrevoir le site Web d'Apple quelques jours avant son lancement, le nouveau joujou du très Saint-Père Steve Jobs 1<sup>er</sup> est loin d'être révolutionnaire.

Six jours avant la grande messe annuelle des aficionados du Macintosh, le site Web d'Apple proclamait à qui voulait bien le lire qu'une nouvelle révolution était en marche, et que le prochain MacWorld verrait une toute nouvelle génération de... de quoi à vrai dire? Rien de vraiment concret ne filtrait sur le site, et les observateurs du milieu avaient tous leurs théories sur le ou les prochains produits à venir. Était-ce (enfin) le futur assistant numérique personnel de la Sainte-Pomme, un appareil destiné à concurrencer les Palm et Pocket PC de ce monde? D'autres espéraient la sortie d'un hypothétique ordinateur avec une nouvelle puce G5 cadencée à des puissances équivalentes aux puces offertes dans l'environnement PC. Quoi qu'il en soit, la barre était placée très haut car, près tout, Apple n'annonçait-il pas une nouvelle façon de voir la chose ordinaire?

Déception, déception, déception. La révolution n'était malheureusement pas au rendez-vous ce lundi de janvier. De l'innovation, d'accord, mais point de cette révolution. Le très Saint-Père Jobs 1<sup>er</sup>, dans son homélie annuelle, nous a révélé de nouvelles machines au design audacieux, la mise à la retraite des écrans à tube cathodique, une application tripitative (iPhoto), mais pour l'originalité, la hardiesse, le non-conformisme, oubliez ça. Mais malgré tout, regardons un peu ce que ces nouvelles bêtes ont sous le capot.

Outre son look inspiré de certains PC «concept» d'IBM et de Hewlett-Packard, le nouveau iMac renferme enfin en son sein une puce G4 cadencée de 700 à 800 Mhz. Innovation? Non, simple rattrapage sur le monde PC. «L'innovation» vient



Lundi dernier, Steve Jobs procédait au dévoilement officiel du nouveau iMac de Apple. Au terme de l'attente: une déception.

plutôt du fait que la Sainte-Pomme a été encore une fois la première à proposer aux consommateurs ce que tous voyaient comme inéluctable, c'est-à-dire un ordinateur tout-en-un avec un écran plat. De même, l'intégration d'un lecteur-graveur de DVD, lui aussi destiné à remplacer à moyen terme les lecteurs cédéroms actuels dans tous les ordinateurs personnels du monde. Enfin, le MacOS X, livré en standard, bien qu'il soit un superbe système d'exploitation, n'offre rien de révolutionnaire.

## Parlons prix

Et parlons donc des prix. Si le iMac classique, puisqu'il faut l'appeler ainsi maintenant, avait enfin atteint un prix permettant à tout un chacun de pouvoir s'offrir un Mac sans devoir négocier un prêt hypothécaire avec son gérant de banque, le nouvel iMac à écran plat s'éloigne un tantinet, et ce, même dans sa livrée de base, de cette philosophie qui avait fait le succès du iMac classique. Alors qu'il est possible de se procurer un PC performant pour

moins de 1000 \$, Apple erre un peu en offrant ce nouveau Mac à plus de 2000 \$. Et que dire du modèle de haut de gamme à 2900 \$... Pour ce prix, il est possible, dans l'environnement PC de se «bâtir» une super machine qui surpassera en caractéristiques et en puissance la MacLuxo.

Il eût été beaucoup plus intelligent, selon moi, de proposer le nouvel iMac de base à un prix de 1500 \$ et le iMac classique à 800-900 \$. Cela aurait eu comme conséquence de permettre à un plus grand nombre de consommateurs de tout au moins considérer l'offre d'Apple. À 2000 \$, de nombreuses personnes ne se donneront même pas la peine d'examiner ce qu'Apple a à leur proposer.

Mais que les disciples de la Sainte-Pomme ne se méprennent pas, je ne dis pas que le nouvel iMac est un mauvais produit, bien au contraire. Cependant, je crois qu'Apple aurait eu intérêt à revoir sa gamme de prix, quitte à faire moins de profits sur les appareils de base, pour inspirer le même genre d'engouement que lors de l'introduction du iMac classique.

## Il définit toujours la catégorie automobile qu'il a créée.

Le RX 300 fut le premier véritable utilitaire sport de luxe. Et c'est toujours le seul à offrir un confort de roulement digne d'une Lexus tout en vous faisant bénéficier des capacités hors route d'un utilitaire sport pur-sang. Doté d'un dispositif de contrôle du dérapage du véhicule, de quatre roues motrices, d'un régulateur de traction et de freins ABS, les RX 300 2002 répondront à toutes vos attentes. L'équipement des deux versions comprend : intérieur cuir, sièges avant chauffants,

panneau de toit transparent et rétroviseurs à atténuation électrochromique. Et alors que l'Édition Luxe a des garnitures en ronce de noyer, l'Édition Sport, elle, est rehaussée de garnitures en aluminium brossé (et d'un aileron arrière). Tout cela dans un véhicule capable de vous emmener pratiquement n'importe où.

Pour contacter un concessionnaire Lexus ou en savoir plus : 1 800 26-LEXUS • www.lexus.ca

Le RX 300 Édition Luxe, au prix de 51 250 \$\*

PAR MOIS : 585\$<sup>†</sup>

Le RX 300 Édition Sport, au prix de 52 100 \$<sup>†</sup>

PAR MOIS : 595\$<sup>†</sup>

À la conquête de la perfection.



LE LEXUS RX 300 2002

\*Le taux d'intérêt de 6,9 % s'applique à des plans de location de 36 mois de Toyota Crédit Canada Inc. sur approbation du crédit pour les véhicules Lexus RX 300 2002 neufs. Cette offre s'applique uniquement aux véhicules en stock chez le concessionnaire et elle ne peut être combinée à aucune autre offre. EXEMPLE DE PAIEMENT: RX 300 (Groupe B). Taux d'intérêt de 6,9 % - Durée: 36 mois - PDSF: 51 250 \$ - Acompte ou échange équivalent: 9 660 \$ - Mensualité de location: 585 \$ - Dépôt de garantie: 500 \$ - Limite de kilométrage: 24 000 km par an. Frais de 0,15 \$ pour chaque kilomètre supplémentaire (0,10 \$ par kilomètre si convenu au moment de la signature du contrat de location). Frais de transport et de préparation, assurance et toutes taxes applicables en sus. Voyez votre concessionnaire Lexus le plus près pour plus de détails. L'offre prend fin le 31 janvier 2002. Le modèle peut être montré avec un équipement en option.

†Le taux d'intérêt de 6,9 % s'applique à des plans de location de 36 mois de Toyota Crédit Canada Inc. sur approbation du crédit pour les véhicules Lexus RX 300 2002 neufs. Cette offre s'applique uniquement aux véhicules en stock chez le concessionnaire et elle ne peut être combinée à aucune autre offre. EXEMPLE DE PAIEMENT: RX 300 (Groupe C). Taux d'intérêt de 6,9 % - Durée: 36 mois - PDSF: 52 100 \$ - Acompte ou échange équivalent: 9 660 \$ - Mensualité de location: 595 \$ - Dépôt de garantie: 500 \$ - Limite de kilométrage: 24 000 km par an. Frais de 0,15 \$ pour chaque kilomètre supplémentaire (0,10 \$ par kilomètre si convenu au moment de la signature du contrat de location). Frais de transport et de préparation, assurance et toutes taxes applicables en sus. Voyez votre concessionnaire Lexus le plus près pour plus de détails. L'offre prend fin le 31 janvier 2002. Le modèle peut être montré avec un équipement en option.

LES FONDS COMMUNS DE PLACEMENT

Des données, fournies par Fundata Canada Inc., présentant le rendement des fonds communs de placement pour la semaine se terminant jeudi...

FONDS D'INVESTISSEMENT

Table listing various investment funds such as ORENTUM CS, AIG FUND, and others, with columns for name, VAMPA, and performance metrics.

Table listing various investment funds such as CENAR FUND, CHASSACATTS, and others, with columns for name, VAMPA, and performance metrics.

Table listing various investment funds such as CLARICA FOND, CLARINGTON FOND, and others, with columns for name, VAMPA, and performance metrics.

Table listing various investment funds such as CLARINGTON FOND, CLARINGTON FOND, and others, with columns for name, VAMPA, and performance metrics.

Table listing various investment funds such as CLARINGTON FOND, CLARINGTON FOND, and others, with columns for name, VAMPA, and performance metrics.

Table listing various investment funds such as CLARINGTON FOND, CLARINGTON FOND, and others, with columns for name, VAMPA, and performance metrics.

Table listing various investment funds such as CLARINGTON FOND, CLARINGTON FOND, and others, with columns for name, VAMPA, and performance metrics.

Table listing various investment funds such as CLARINGTON FOND, CLARINGTON FOND, and others, with columns for name, VAMPA, and performance metrics.

Table listing various investment funds such as CLARINGTON FOND, CLARINGTON FOND, and others, with columns for name, VAMPA, and performance metrics.

LES FONDS COMMUNS DE PLACEMENT

SUITE DE LA PAGE B 3

Main table containing fund names, VAMPA, Var.%, Var.5, Var.10, and Var.15% columns. Includes sections for 'FONDS AUTONOMES' and 'FONDS MONÉTAIRES'.

FONDS AUTONOMES MONÉTAIRES

Summary table for 'FONDS AUTONOMES MONÉTAIRES' with columns for Fund, VAMPA, Current, and other metrics.

# LE DEVOIR

# LES SPORTS

Coupe du monde féminine de slalom

## Pequegnot en tête du classement

AGENCE FRANCE-PRESSE

Saalbach-Hinterglemm — La Française Laure Pequegnot a relancé l'intérêt de la Coupe du monde féminine de slalom en remportant hier l'épreuve de Saalbach-Hinterglemm, au terme d'une course agressive et maîtrisée qui lui a permis de prendre la tête du classement de la spécialité.

En 1 minute 27 secondes 22/100, la Française de 26 ans a confortablement devancé la Suissesse Sonja Nef (à 58/100) et la Suédoise Ylva Nowen (à 67/100).

«Je ne pensais pas m'imposer ici, sur un tracé court et peu sélectif», s'est étonnée la jeune femme.

Deuxième de la première manche, à 41/100 de la Finlandaise Tanja Poutiainen, Pequegnot a réalisé un second parcours percutant. Quelques secondes plus tard, elle pouvait laisser exploser sa joie en voyant Poutiainen sortir du tracé dès la deuxième porte. Rayonnante, elle se roulait par terre dans l'aire d'arrivée avec ses compatriotes Vanessa Vidal (7<sup>e</sup>) et Christel Pascal-Saioni (8<sup>e</sup>).

Car le triomphe du jour — le deuxième de sa carrière après la victoire dans le slalom d'ouverture de la saison à Copper Mountain — possède une double valeur. Grâce aux 100 points engrangés, Pequegnot s'empare en effet du leadership de la Coupe du monde de slalom aux dépens de la Suédoise Anja Paerson. La championne du monde, victorieuse de quatre slaloms consécutifs, a en effet chuté dans la deuxième partie de la première manche après avoir réalisé le meilleur temps intermédiaire. Paradoxalement, même dépossédée du leadership en slalom, Paerson conserve de justesse la tête du classement général de la Coupe du monde.

«Le duel avec Anja, je n'y pense pas», confiait Pequegnot après sa victoire. «On est au coude à coude mais elle a déjà gagné quatre courses, moi seulement deux. On fera les comptes à la fin de la saison et je préfère pour l'instant prendre les slaloms les uns après les autres», ajoutait celle qui, après avoir réalisé le meilleur temps du premier parcours à Maribor, il y a une semaine, avait laissé échapper la victoire, terminant deuxième derrière la Suédoise.

Après plusieurs années de doute et de résultats médiocres, la Française semble en tous cas avoir trouvé un équilibre et, surtout, la régularité. Quatre fois sur le podium en six courses cette saison, les deux autres fois septième, Pequegnot met sa réussite sur le compte du travail. «A force de bosser, j'ai pu concrétiser en course les bons résultats des entraînements. Quand on travaille, on arrive à tout.»

Depuis quelques semaines, la jeune Française a aussi appris à relativiser. «Le ski, dit-elle, c'est fabuleux mais ce n'est pas toute ma vie. Je ne la joue pas au départ. Pour moi, l'accident de Régine a remis le ski à sa place. Aujourd'hui, c'est du plaisir.»



PASCAL LAUENER REUTERS

Iva Kostelic tout sourire hier: «Je crois que Dieu y est pour quelque chose.»

Slalom de Wengen

## Kostelic jubile

REUTERS

Wengen — Le Croate Iva Kostelic a remporté hier le slalom de Wengen, comptant pour la Coupe du monde messieurs de ski alpin, en devançant d'un centième de seconde le Slovène Mitja Kunc.

«Je crois que Dieu y est pour quelque chose», a commenté Kostelic. «J'ai eu beaucoup de chance, mais c'est le sport.»

La surprise du jour est signée Edoardo Zardini. L'Italien, débutant en Coupe du monde, est monté sur la dernière marche du podium après s'être élançé avec le dossard numéro 63.

A la faveur de sa victoire, Kostelic accroît son avance en tête de la Coupe du monde de slalom. Avec 411 points, le frère de Janica devance Bode Miller de 91 unités.

L'Américain, auteur d'une faible première manche, ne s'est classé que sixième, juste derrière le Français Jean-Pierre Vidal, vainqueur le mois dernier d'un slalom à Kranjska Gora.

Balle au bond



DARREN STAPLES REUTERS

MALGRÉ les vols planés du Français Thierry Henry, Arsenal a fait match nul avec Liverpool (1-1), hier à Londres, dans la dernière partie de la 22<sup>e</sup> journée du Championnat d'Angleterre de football, un but du Norvégien John-Arne Riise ayant répondu aussitôt à l'ouverture du score par le Suédois d'Arsenal Freddie Ljungberg.

Circuit de la Coupe du monde de ski acrobatique

## Fontaine saute de joie

### Il signe la 13<sup>e</sup> victoire de sa carrière

PRESSE CANADIENNE

Mont-Tremblant — Nicolas Fontaine ne pouvait choisir de meilleur moment, à un mois des Jeux olympiques, pour renouer avec le succès sur le circuit de la Coupe du monde de ski acrobatique. «C'est le retour du guerrier», a-t-il déclaré, hier, après avoir signé la 13<sup>e</sup> victoire de sa carrière, sa troisième en trois ans au Mondial Ericsson de ski acrobatique à Tremblant.

Fontaine, qui a du coup égalé le total de victoires de son mentor Jean-Marc Rozon, a récolté les honneurs de la seconde étape de la Coupe du monde de sauts. Il a éclipse, dans l'ordre, le Biélorusse Alexei Grinchin et l'Américain Eric Bergoust, vainqueur samedi.

Sa compatriote Veronica Brenner l'a imité chez les femmes, l'emportant devant la Biélorusse Alla Tsuper et la Suissesse Manuela M.Juller. Championne la veille, l'Autrichienne Jacqui Cooper, n'a pas atteint la finale hier.

«Ce n'est pas tant la victoire que je savore comme la façon dont j'ai réalisé mes deux sauts», a commenté Fontaine, qui était particulièrement heureux d'avoir réussi le triple périlleux arrière avec quatre viriles qu'il tentait pour la première fois depuis les derniers championnats mondiaux.

«J'étais quelque peu craintif parce que j'avais fini ce saut sur la tête aux mondiaux l'an dernier, a-t-il souligné. Mais il fallait

bien que je le tente de nouveau en compétition, à un mois des Jeux.»

Auteur d'un score de 250,75 points, le Magogois âgé de 31 ans était d'autant plus heureux qu'il a racheté sa contre-performance de la veille, quand il avait dû se contenter du 19<sup>e</sup> rang.

«C'était important pour moi de bien faire ici. Je me disais que, de toute façon, je pouvais difficilement faire pire.»

Fontaine, qui exécutera les deux mêmes sauts à Salt Lake City, était également satisfait d'avoir bien géré son stress.

«C'est peut-être la compétition au cours de laquelle j'ai été le moins nerveux. Au haut de la piste avant mon saut, j'ai écouté tous les scores des autres athlètes et ça ne m'a pas affecté du tout.»

D'ici aux Jeux, il centrera les efforts sur l'exécution de ses sauts sans accorder d'importance à la victoire.

Sur une note négative, David Belhumeur a été écarté de l'équipe olympique canadienne à la suite de sa seconde mauvaise performance en autant de jours.

Le défi était presque irréaliste. L'athlète de Pierrefonds devait remporter la compétition ou, au pire, terminer deuxième, en plus d'espérer que son principal rival Jeff Bean, Ottawa, n'accède pas à la finale. Le suspense a tôt fait d'être réglé quand Belhumeur, dont c'est presque le chant du cygne à l'âge de 31 ans, n'a pu faire mieux qu'une 18<sup>e</sup> position au terme du tour de qualification.

Bean, médaillé d'argent samedi, a poursuivi sur sa lancée en décrochant le cinquième rang, tout juste devant son compatriote Kyle Nissen, de Calgary. C'est Bean qui ira à Salt Lake City.

«La marge de manœuvre était très faible», a commenté Belhumeur, en déplorant le fait que le Canada ne misera que sur quatre athlètes dans l'épreuve masculine des sauts aux JO.

«Le Canada pourrait avoir six chances plutôt que quatre de gagner une médaille. Kyle Nissen et moi avons aussi rempli les critères de sélection, mais il n'y a que quatre athlètes qui peuvent aller aux Jeux. C'est décevant, mais ce sont les règles.»

Brenner de retour

Chez les femmes, l'expérimentée Brenner a savouré un 11<sup>e</sup> gain en Coupe du monde, un premier depuis son retour à la compétition à la suite de la sérieuse blessure qu'elle a subie à un genou en 2000.

«Cette victoire, j'y ai pensé souvent au cours de ma longue période de récupération. Elle me fournit une grande source de motivation avant les Jeux. J'ai fait mes deux meilleurs sauts de la saison et c'est plus que je ne l'espérais», a indiqué l'Ontarienne de Scarborough, en ajoutant qu'elle tentera deux sauts différents à Salt Lake City.

La jeune Albertaine Deirdra Dionne a raté de peu la dernière marche du podium pour la deuxième journée de suite, terminant en quatrième position.

Coupe du monde de patinage de vitesse

## Pas une seule médaille pour les patineuses canadiennes

Heerenveen (PC) — Cela ne se produit pas souvent, mais le Canada a passé une journée sans remporter de médailles, hier, à la Coupe du monde de patinage de vitesse sur longue piste dominée par la formation hôte des Pays-Bas.

Malgré tout, l'équipe canadienne a terminé la compétition avec une autre excellente récolte: quatre médailles d'or et une de bronze. Au 1000 m masculin, Jan Bos, des Pays-Bas, a remporté la médaille d'or avec un temps de 1:10,12 minute.

Il a devancé son compatriote Erben

Wennemars, deuxième en 1:10,19, et le Sud-Coréen Kyu-Hyuk Lee, auteur d'un chrono de 1:10,34. Jeremy Wotherspoon, de Red Deer, en Alberta, vainqueur du 500 m samedi, a terminé quatrième pour maintenir son avance en tête du classement de la Coupe du monde du 1000 m.

Mike Ireland, de Winnipeg, a terminé sixième et suit Wotherspoon au classement général. Toujours au 1000 m, le Québécois Patrick Bouchard a enlevé la médaille d'argent de la division B.

Ce résultat lui permet de grimper dans

le groupe A (les 20 premiers au classement) pour la prochaine étape de la Coupe du monde, qui sera disputée à Oslo début mars. «Si je compare mon temps à ceux du groupe A, je le trouve très ordinaire, a mentionné Bouchard. Mais, je dois avouer que la qualité de la glace l'était aussi [très ordinaire]!», a dit Bouchard.

Les Pays-Bas ont balayé le 5000 m masculin, Carl Verheijen remportant la médaille d'or. Le meilleur canadien a été Dustin Mollick, de Calgary, qui a terminé deuxième du groupe B.

## Le Canadien fait enfin confiance à ses jeunes

PRESSE CANADIENNE

Il serait exagéré de parler d'un virage jeunesse. Le Canadien mise toujours sur un noyau de vétérans alors que l'équipe lutte pour une place dans les séries. Mais les récents rappels confirment la volonté de la direction du Tricolore d'employer des jeunes lorsque ceux-ci le méritent.

Trois jeunes repêchés ces quatre dernières années ont affronté les Maple Leafs de Toronto samedi soir au Air Canada Center. Mike Ribeiro (1998), Andreji Markov (1998) et Marcel Hossa (2000) ont joué un rôle important dans le match nul de 1-1 que le Tricolore a obtenu

contre l'une des meilleures formations de la Ligue nationale. «C'est ce qu'il faut», a rappelé le directeur général adjoint Martin Madden sur la nécessité de rajouter le club.

D'autres jeunes devraient se greffer à l'équipe d'ici à un an. Eric Chouinard (1998) et Ron Hainsey (2000) comptent parmi les plus beaux espoirs de l'organisation. Le junior Josef Balej (2000) et l'universitaire Mike Komisarek (2001) font également partie de la relève.

La présence de Hossa est particulièrement significative. Il y a longtemps que l'on a vu à Montréal un jeune de 20 ans s'imposer ce qu'il a fait à ses deux pre-

miers matchs dans la Ligue nationale.

Certes, deux matchs ne font pas une carrière. Mais les deux buts qu'il a marqués laissent entrevoir un très beau talent. Samedi soir, il a déjoué Curtis Joseph d'un tir foudroyant dirigé depuis l'enclave. Le gardien de l'équipe olympique canadienne n'a jamais eu le temps de réagir.

«Il possède tout un lancer, a commenté Michel Therrien après la rencontre. Il vient de shouter un autre bon match. Il m'impressionne.» Il faut saluer ici le courage de l'entraîneur du Canadien. Il a osé employer Hossa dans le troisième trio qu'il oppose toujours à la meilleure unité de l'adversaire.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est

	G	P	NDP	BP	BC	Pts
Toronto	25	13	5	3	137	112 58
Boston	25	13	3	4	132	106 57
Ottawa	24	15	4	2	145	111 54
Montréal	18	19	6	2	115	123 44
Buffalo	18	22	4	1	120	119 41

Section Atlantique

Philadelphie	25	12	5	1	133	98 56
N.Y. Islanders	22	15	5	2	121	119 51
N.Y. Rangers	22	19	3	3	127	139 50
New Jersey	19	18	5	2	104	105 45
Pittsburgh	16	21	5	2	94	122 39

Section Sud-Est

Caroline	21	17	5	5	132	144 52
Washington	18	20	8	0	132	143 44
Tampa Bay	16	22	3	2	83	94 37
Floride	14	25	3	3	91	132 34
Atlanta	10	27	5	3	105	165 28

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

Detroit	32	8	3	2	145	99 69
Chicago	26	14	8	0	139	130 60
St. Louis	23	12	6	3	125	97 55
Nashville	16	20	8	0	117	120 40
Columbus	12	25	6	1	86	126 31

Section Nord-Ouest

Edmonton	23	15	7	2	124	112 55
Colorado	24	16	6	0	116	95 54
Calgary	19	16	8	2	111	114 48
Minnesota	16	18	8	3	114	132 43
Vancouver	19	23	4	1	126	127 43

Section Pacifique

San Jose	22	13	6	3	132	109 53
Dallas	20	14	6	4	119	116 50
Los Angeles	19	17	7	2	117	106 47
Phoenix	18	17	6	3	110	118 45
Anaheim	13	25	6	3	99	119 35

Hier

Tampa Bay à Atlanta  
Dallas au Minnesota

Aujourd'hui

Columbus à N.Y. Rangers, 19h00  
Boston à Washington, 19h00  
Philadelphie à Montréal, 19h30  
Edmonton à Chicago, 20h30  
Nashville à Anaheim, 22h30

Demain

Philadelphie à Ottawa, 19h00  
Minnesota en Caroline, 19h00  
Atlanta à Toronto, 19h30  
Tampa Bay au New Jersey, 19h30  
Edmonton à St. Louis, 20h00  
San Jose au Colorado, 21h00  
N.Y. Islanders à Calgary, 21h00  
Detroit à Phoenix, 21h00  
Pittsburgh à Vancouver, 22h00  
Nashville à Los Angeles, 22h30

EN BREF

## Agassi se désiste

Melbourne (AP) — Andre Agassi, le champion en titre des deux dernières années aux Internationaux de l'Australie, s'est désisté à quelques heures du début du tournoi, après avoir aggravé une vieille blessure à un poignet. Classé troisième, Agassi devait disputer son premier match demain. Il se trouvait dans la même section du tableau que le favori Lleyton Hewitt, le Russe Marat Safin et ses compatriotes américains Pete Sampras et Andy Roddick. Agassi, qui est âgé de 31 ans, espérait devenir le premier homme à gagner cet omnium trois années consécutives depuis l'Autrichien Roy Emerson, monarque de ce tournoi du grand chelem pendant cinq ans, entre 1963 et 1967. Samedi, à Melbourne, Agassi s'est incliné en trois manches aux mains de Sampras en finale d'un tournoi hors-concours. Le match, joué sous de forts vents, a duré près de deux heures.

## L'Olympique de Marseille va mal

Marseille (Reuters) — Pour n'avoir pas su demeurer maître de son sujet alors qu'il menait par deux buts d'avance, l'Olympique de Marseille a concédé, samedi contre Bastia, un match nul (2-2) lourd de conséquences pour son avenir européen. Déjà éliminé mercredi de la Coupe de la Ligue par Monaco, l'OM a largement hypothéqué la possibilité d'une qualification européenne en fin de saison en «s'infligeant» un nouveau revers en championnat de France. Sous l'impulsion de son nouveau duo espagnol Alfonso-Rivera, Marseille a pourtant développé un jeu séduisant dans une première période qui l'a vu se détacher au score et compter deux buts d'avance à la pause. «Après, on s'est désagrégé. Il est possible que nous ayons eu un excès de confiance. Pourtant, il était légitime de s'attendre à une révolte corse au début de la seconde mi-temps. Nos multiples erreurs ont finalement remis Bastia dans le sens du jeu», a déploré Albert Ermon, l'entraîneur de l'OM. Sortis de la Coupe de la Ligue la semaine dernière par Monaco, les joueurs marseillais ne partiront de surcroît grâce favoris en Coupe de France où ils rendront visite samedi à Lens, le leader incontesté du championnat de France.

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Favoritisme à Ottawa

Des failles graves existent encore dans l'intégrité gouvernementale

D'après le conseiller en éthique du premier ministre, les allégations de Jon Grant, l'ex-président de la Société immobilière du Canada (SIC), sont «sérieuses».



Jean-Claude Leclerc

Déjà on s'applique à Ottawa à discréditer les propos de l'ex-président de la SIC. Cet ancien représentant de Quaker Oats s'étonnait de subir de la part de ce ministère des magouilles dignes de l'actuelle Russie ou de l'Ukraine.

seraient bien incapables d'en tirer avantage. Si les trouvailles du Vérificateur général n'ont suscité ni indignation ni changement, quel scandale y parviendra?

Des problèmes

Pourtant, des failles graves existent encore dans l'intégrité gouvernementale, et les discours et procédures à saveur éthique les cachent de plus en plus mal.

Les médias n'ont pas manqué de rapporter le cri du cœur du député Dennis Mills, pour qui davantage d'amis du régime devraient bénéficier de ces faveurs.



Les allégations de favoritisme commencent à embarrasser le ministre fédéral des Travaux publics, Alfonso Gagliano.

ne manque pas de demandes, dit-on, de la part de gens de l'opposition souhaitant que tel groupe ou telle personne de leur connaissance bénéficie de la sollicitude gouvernementale.

Plusieurs regrettent qu'il soit devenu si difficile de «placer son monde» dans la fonction publique ou dans ces sociétés de la Couronne qui échappent à la discrétion des ministres.

déroux excédentaires auraient pu être confiés à des agences professionnelles reconnues?

Des journaux ont signalé la création à Ottawa d'un bureau central d'information, censé mieux renseigner les citoyens sur les services de leur gouvernement, mais qu'on soupçonne d'être surtout une officine de favoritisme et de propagande.

Que de fonds ne gaspille-t-on pas également dans l'aide à l'économie...

Pas toujours drôle

Mais la comédie tourne parfois au drame. Les nominations partisans ont, en effet, la triste caractéristique d'avantager des gens incompetents ou inaptes à la fonction.

Ainsi, quand la Commission des libérations conditionnelles est invitée à relâcher un psychopathe qui peut étripier votre enfant, il n'est pas indifférent que le commissaire qui prendra la décision soit un professionnel

compétent ou, au contraire, un protégé de l'organisateur en chef.

Ou encore, si une personne entendue par la Commission de l'immigration et du statut de réfugié est un «authentique persécuté» ou, au contraire, un fraudeur ou un éventuel terroriste, il importe que la décision de l'accueillir ou de l'expulser soit prise par un commissaire conscient des enjeux, non par un quidam nommé pour services rendus.

Sans doute aussi la magistrature préférerait-elle que les juges de nomination fédérale soient choisis de manière indépendante, ne serait-ce que pour éviter de voir un avocat redescendre du banc pour blanchiment de narcodollars.

Pour corriger semblables turpitudes, certains pays permettent aux fonctionnaires, en cas d'incurie au gouvernement, de sonner l'alarme. À plusieurs reprises, des députés ont proposé une loi du genre aux Communes. Vainement.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

COLLOQUES ET CONFÉRENCES

LES LOIS ANTITERRORISTES

Lundi 14 janvier à 19h Centre Saint-Pierre, 1212, rue Panet (Métro Beaudry), Salle 200, Montréal Coalition contre l'hystérie de guerre et le racisme: (514) 931-2377

Est-ce possible que les lois antiterroristes menacent les droits et libertés? Pourrait-on arrêter quelqu'un sur la base de simples soupçons? Ces lois pourraient-elles être utilisées pour justifier la répression des groupes populaires et des mouvements anti-mondialisation? Veut-on criminaliser la dissidence? Pour répondre à ces questions, venez entendre ce qu'André Paradis et Bill Sloan ont à dire sur les possibles conséquences des lois C-35 et C-36 et le projet de loi C-42.

NOTRE VIE, UNE ŒUVRE DE CRÉATION

Lundi 14 janvier de 19h à 22h15 Complexe Saint-Ambroise, 4030, rue Saint-Ambroise, bureau 455, Montréal Landmark: (514) 874-9811

Un groupe d'artistes diplômés d'Éducation Land-

mark invite la communauté artistique de la région de Montréal à une soirée spéciale d'introduction au Forum de Landmark. La soirée sera dirigée par Jean Madore. Les programmes Landmark défient les visions conventionnelles. Ils sont offerts aux secteurs publics et privés dans une méthode constamment en évolution d'apprentissage unique.

MA COLÈRE

Lundi 14 Janvier de 18h45 à 21h45 Centre Lajeunesse, 7378, rue Lajeunesse, local 212 (métro Jean-Talon), Montréal RHQ: (514) 276-4545

La région de Montréal du Réseau Hommes Québec invite les hommes à une rencontre animée par le psychothérapeute Pierre A. Valiquette. La colère a très souvent montré son aspect malsain. Beaucoup d'hommes tentent de la fuir par tous les moyens. Dans cet atelier, vous expérimenterez ce qu'est une colère saine par l'entremise d'un abus que vous avez subi dans votre passé. Entrée libre.

LA COOPÉRATIVE DE TRAVAIL

Mardi 15 janvier à 19h RQCC, 1710, Beaudry, Bureau 3.0 (Métro Beaudry), Montréal Isabel Faubert: (514) 526-6267 ou ifaubert@rqcc.org

Vous souhaitez créer votre propre emploi? Vous avez une idée ou un projet d'entreprise? Vous êtes travailleur autonome et aimeriez élargir vos horizons d'affaires en vous associant à d'autres? Avez-vous pensé à vous regrouper en coopérative de travail? Le Regroupement québécois des coopérateurs et coopératrices du travail a organisé cette soirée d'information sur la coopérative de travail.

LE CHEMIN DE COMPOSTELLE

Mardi 15 janvier à 19h Salle paroissiale de la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde, 1110, rue Mansfield, Montréal Johanne Dufour: (514) 525-9294

Sous l'égide de l'Association québécoise des pèlerins et amis du Chemin de Saint-Jacques, Gilles Robineau nous entretient de ce pèlerinage qui tient

autant de la découverte artistique que du cheminement intérieur. Diapositives.

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR LES PROFESSIONS RELIÉES AUX TI

Jeudi 17 janvier à 8h Maison des hautes technologies, 550, rue Sherbrooke ouest, 1<sup>er</sup> étage, Montréal Louise Bastien: (514) 840-1237 ou lbastien@technocompetences.qc.ca

Dans le secteur des nouvelles technologies, quel est le flux des employés qui quittent les entreprises? Qu'en est-il de la mobilité intra ou inter-entreprise et quelles sont les raisons de cette mobilité? Quelles sont les méthodes de recrutement les plus efficaces utilisées par les entreprises? Soheil Chenouff, économiste au CETECH, parle des résultats d'une vaste enquête, récemment menée par Statistique Canada. Réservations obligatoires.

Isabelle Quentin iquentin@sim.qc.ca

Téléphone: 985-3322 Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel: petitesannonces@ledevoir.com

MOTS CROISÉS 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

LES PETITES ANNONCES DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

170 HORS FRONTIÈRES À LOUER PARIS Spacieux appartements ensoleillés.

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION DIVERS TRAVAUX de rénovation faits par un artisan d'expérience.

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

S.O.S. Afghanistan DONNEZ MAINTENANT! Oxfam Québec 514.937.1614 1.877.937.1614 www.oxfam.qc.ca

103 CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS QUEBEC HAUTE-VILLE Rue Laurentides, const. 88, béton, bois franc, 4 1/2, 1200 p.c.

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER OUTREMONT, rue Stuart Haut duplex, grand 7 1/2 ensoleillé, 5 électros, pl. bois franc, foyer, garage.

307 LIVRES ET DISQUES BONHEUR D'OCCASION Librairie d'expérience achetée à domicile: philosophie, sciences, littérature et beaux-arts.

530 COURS ANGLAIS D'AFFAIRES et prof. M.E.D. McGill. Agréé par Emploi-Québec. 15 ans d'exp. (514) 270-3733

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER PLATEAU Marquette, 3e, 6 1/2 agréable ensoleillé, 875\$. Février, 523-1344

164 CONDOMINIUMS À LOUER COTE-DES-NEIGES, condo de prestige, 4 1/2, 2 c.c., 1 espace de garage, 1 200\$ tt incl. 342-9330

530 COURS ANGLAIS D'AFFAIRES et prof. M.E.D. McGill. Agréé par Emploi-Québec. 15 ans d'exp. (514) 270-3733

ATELIER D'ÉCRITURE Sylvie Massicotte, auteure, 514-522-1429

Propriétaires! Logement à louer? Propriété à vendre? 1125\$\* \*3 lignes, 3<sup>es</sup> par ligne supplémentaire. Samedi seulement: 32% de plus. Heure de tombée: 14h30 tous les jours 985-3322

HORIZONTELEMENT 1 - Qui se rapporte à l'extraction des minerais - Pascal. Essence parfumée. - Signe d'altération (Mus.). 2 - Champignon gélatineux. - Symbole de l'or. 3 - Caractères des anciens alphabets germaniques. - Rote. 4 - Point cardinal. - Graminée barbue. - Arbalète. 5 - Bouclier d'Athènes. - Ingénieur français, précurseur de l'aviation 1841-1925. 6 - Ruisseau. - Route rurale. - Rouspéta. 7 - Habitation de sapon. - Gonflement d'un tissu. 8 - Charcuterie. - Fleuve d'Italie. 9 - Cathédrale. - Brunch. 10 - Qui se rapporte à la mer Egée. - Ornement architectural. 11 - Frère. - Roesser. VERTICALEMENT 1 - Affaire commerciale. 2 - Rat palmiste. - Utili-

• CULTURE •

MÉDIAS

# Cybermédias: on peut maintenant s'en plaindre!

Le Conseil de presse du Québec (CPQ) pourra maintenant recevoir les plaintes du public concernant le «cyberjournalisme», le journalisme sur Internet. Cette annonce a été perçue il y a quelques jours comme étant une nouvelle étape dans la reconnaissance des médias sur Internet.

Mais le conseil n'a pas cherché à expliquer longuement la nature exacte de ce type de journalisme, déclarant plutôt que le cyberjournalisme «ne diffère pas quant à sa substance et à sa raison d'être» du journalisme dit traditionnel. C'est seulement le support technologique qui change, fait-il valoir.

Le Conseil de presse n'a pas non plus établi une liste des cybermédias au Québec, ce qui aurait pu être fort utile. L'organisme ouvre plutôt la porte à ce que le public puisse maintenant lui soumettre des plaintes concernant le traitement de l'information sur Internet, comme il le fait pour tous les autres types de médias.

Et ces plaintes seront jugées selon les grands balises utilisées par le conseil depuis 30 ans, des principes universels «d'impartialité, d'exactitude, de rigueur et d'honnêteté, visant la nécessaire objectivité de la démarche journalistique» écrit-il.

Le Conseil de presse ne le précise pas, mais on tient pour acquis que son jugement s'exercera autant pour les sites Internet dérivés des grands médias que pour les sites qui ont été exclusivement créés pour Internet et qui n'existent pas en dehors d'Internet (aux États-Unis le plus célèbre de ces cybermagazines nés avec Internet est *Salon*; au Québec on peut mentionner *Multimédium* ainsi que *Les Chroniques de Cybérie* de Jean-Pierre Cloutier).



Paul Cauchon

Il y eut une époque où l'on discutait souvent des meilleures façons de distinguer un «vrai» d'un «faux» site d'information sur Internet, particulièrement dans la foulée du scandale Clinton/Lewinsky où Internet bruisait de rumeurs folles.

Aux États-Unis il avait été question d'apposer sur les sites Internet un logo symbolisant pour le public l'existence d'un site crédible d'information, suggestion rejetée par le milieu Internet qui faisait valoir que la crédibilité n'est pas un tampon que l'on applique sur un site Web... ni sur un journal ou un magazine.

En fait on se rend maintenant compte que la crédibilité des sites Internet se gagne dans le temps, avec le respect que le public et la profession finissent par porter à un site donné.

Cette crédibilité ne tient pas à une formule miracle. C'est le public qui accorde son soutien et une sorte de sélection naturelle s'opère entre les différentes publications Internet. Si *Salon* aux États-Unis

ou *Multimédium* au Québec sont lus, c'est parce qu'ils ont graduellement gagné leurs galons, de la même façon que *Le Devoir* ou *CKAC* ont eu à le faire dans les premières années de leur existence.

Les cyberjournalistes eux-mêmes se disciplinent. Ainsi il existe maintenant aux États-Unis une association spécialisée, la Online News Association, qui regroupe plus de 600 artisans du cyberjournalisme (elle est actuellement présidée par un éditeur du *Wall Street Journal*). Cette association a adopté une déclaration de principes qui prend acte de ce que Internet est «le plus puissant média de communication depuis la télévision» et qu'il devient une source première d'information pour une proportion croissante de la population. Leur déclaration s'articule donc autour de cinq grands principes, soit l'intégrité journalistique (c'est-à-dire une claire distinction entre le journalisme véritable et les autres informations sur Internet, par exemple la publicité), l'indépendance éditoriale, l'excellence journalistique, la liberté d'expression et la liberté d'accès.

Mais l'avis du Conseil de presse du Québec comporte aussi des questions qui resteraient à éclaircir. La plus importante est celle-ci: le Conseil «note une surutilisation d'hyperliens dans les textes sur le Net et s'interroge sur leur pertinence, comme sur la pertinence de résumés fort succincts et de titres-chocs».

Le fait que le conseil s'interroge sur les hyperliens en a fait bondir plus d'un puisque les hyperliens sont par définition du nouveau média. Comme l'écrivait Jean-Pierre Cloutier dans sa *Chronique de Cybérie* de la semaine dernière, et nous partageons son avis: «le

conseil songerait-il à reprocher à un reporter télé d'utiliser trop de plans de coupe dans un montage? À un reporter radio une ambiance sonore trop présente? À un journaliste de l'écrire des paragraphes trop courts?»

On aborde ici la question de la spécificité d'Internet, où les définitions ne sont pas nécessairement très claires. Le Conseil de presse affirme pour sa part que le cyberjournalisme ne se distingue pas fondamentalement du journalisme traditionnel, mais il semble aussi méconnaître l'importance de l'hyperlien et de l'interactivité.

D'autres chercheurs tentent de donner au cyberjournalisme un caractère très novateur. Un américain du nom de Doug Millison a créé une association de journalistes «on-line» et il a préparé un cours sur le cyberjournalisme à la San Francisco State University. Pour lui, le cyberjournaliste se distingue parce qu'il est publié en temps réel (mais le journaliste radio ou télé l'est tout autant), par l'archivage instantané de son matériel, par l'inclusion d'éléments multimédia dans son matériel et, surtout, par la fameuse interactivité: hyperliens qui permettent un nouveau rapport au texte, mais également participation nouvelle du lecteur qui peut devenir une sorte de «co-créateur» de l'information en participant par courriel ou dans les forums de discussion, une notion qui peut soulever plusieurs réserves.

On ne peut que souhaiter que le Conseil de presse puisse trouver les fonds et l'énergie pour continuer à alimenter cette réflexion.

pcauchon@ledevoir.com

## Les bouddhas de Bamiyan pourraient être reconstruits ailleurs

AGENCE FRANCE-PRESSE

Islamabad — Les deux bouddhas géants de Bamiyan, détruits à coups d'explosifs par les talibans en mars dernier, pourraient être reconstruits mais sur un autre site, a déclaré samedi à Islamabad le directeur général de l'UNESCO, Koichiro Matsuura, de retour de Kaboul.

Le ministre de la Culture et de l'Information Raheen Makhdoom «préférerait reconstruire les mêmes bouddhas dans la même zone mais pas au même lieu — sur une autre montagne située à proximité», a dit M. Matsuura lors d'une conférence de presse à Islamabad.

Le ministre avait indiqué le mois dernier que la restauration des bouddhas comptait «parmi les priorités» du gouvernement intérimaire afghan.

«Je sais que les habitants de Bamiyan voudraient que les bouddhas soient reconstruits, mais je sais aussi qu'il existe une forte opposition contre une telle reconstruction», a poursuivi M. Matsuura, indiquant qu'aucune décision n'avait encore été prise.

Il a toutefois indiqué qu'il était possible de reconstruire dans leur état initial les deux statues, figures emblématiques de la culture afghane.

«Les experts de l'Unesco m'ont indiqué qu'il était techniquement possible de reconstruire les deux bouddhas. Nous ne savons pas combien cela coûterait», a-t-il dit. En attendant, «il est urgent de prendre les mesures minimales



Une des deux statues géantes de Bamiyan vieilles de 1500 ans.

pour préserver ce qu'il en reste».

Les deux statues géantes de Bamiyan, vieilles de plus de 1500 ans avaient été détruites le 10 mars 2001 à coups d'explosifs et d'obus de chars, tirant la communauté internationale de sa torpeur et provoquant dans plusieurs capitales des manifestations de solidarité avec la résistance anti-talibans.

De fait, il ne reste quasi rien de ces bouddhas de 53 mètres. Seuls témoignent encore de leur existence des amas de gravats et deux immenses cavités dans la falaise qui les abritait, à la lisière de Bamiyan, à huit heures de route de Kaboul.

## Festival Voix d'Amérique - Voices of the Americas

# Promouvoir l'oralité

LE DEVOIR

Un nouveau festival voit le jour à Montréal. Entièrement voué à la culture orale, le festival Voix d'Amérique - Voices of the Americas (FVA) puiera, du 26 février au 3 mars prochain, dans tout ce que la voix peut supporter comme mode d'expression: *spoken word*, poésie, conte, etc.

Le FVA est présenté par Les Productions Si on rêvait encore, un organisme sans but lucratif dont le mandat est de «promouvoir l'oralité». Placé sous le signe de l'interdis-

ciplinarité et bravant les barrières culturelles, le FVA place à l'avant-plan la littérature orale.

L'organisme est le fruit du travail d'André Lemelin qui, comme artiste, animateur et producteur, est lié de près à la pratique de la parole. L'événement mis sur pied tient à rassembler les efforts de plusieurs artistes et lieux de diffusion qui déjà soutiennent ce type d'art, comme La Casa Oscura, Le Sergent Recruteur, Le Lion d'Or et bien d'autres à Montréal. L'événement reviendra à chaque année.

Le FVA 2002 se tiendra sur

une durée de six jours. Des ateliers sur les techniques de voix seront donnés, des tables rondes, tenues. Au cœur des sujets abordés lors des discussions se trouvent les relations qu'entretiennent la musique et le *spoken word*, la place des nouvelles technologies dans la littérature et le renouveau du conte. Une rencontre est également prévue avec Carole Boucher, du Conseil des arts du Canada, pour le programme de subvention Littérature orale et électronique.

Des après-midi de poésie, de conte, de *spoken word* et de *slam poetry* sont programmés lors de la tenue de l'événement. En soirée, six cabarets thématiques regrouperont les efforts de 54 artistes dans diverses directions: conte, théâtre, poésie, dub, multimédia, monologue, performance, cultures amérindiennes, etc.

Trois lieux sont rattachés au FVA, tous ayant pignon sur le boulevard Saint-Laurent: Le Sergent Recruteur, La Casa del Popolo et La Sala Rosa. Pour plus de renseignements, on peut consulter le site Internet suivant: [www.fva.ca](http://www.fva.ca).

## La recette de la télé pour éviter la faillite

AGENCE FRANCE-PRESSE

Tokyo — Chaque lundi soir, 1,7 million de foyers japonais s'immobilisent devant leur téléviseur pour regarder des boulangers, confectionneurs de sushis ou gérants de magasins de pâtes se faire humilier en public par des «maîtres» de leur métier.

Drôle mais cruelle, l'émission *Ai no Bimbo Dasshutsu Daisakusen* («stratégies pour échapper à la pauvreté») de la chaîne privée TV Tokyo a officiellement pour but d'aider des entrepreneurs au bord de la faillite.

Chaque semaine, les producteurs convoquent un candidat et le soumettent au bon vouloir d'un expert de renom de son secteur connu pour ses talents culinaires et son tempérament colérique.

Beaucoup d'apprentis renoncent à mi-parcours d'une formation qui dure d'une à trois semaines, après avoir subi toutes

sortes de tracés allant jusqu'à des gifles du «tuteur».

Certains peuvent passer une journée à griller de l'anguille sur un braseiro ou à faire sauter dans une poêle des kilos de sel pour qu'on teste leurs forces musculaires et mentales.

La pilule est tellement dure à avaler qu'en dépit d'une grave récession actuellement au Japon et de la publicité gratuite que fournit l'émission, le nombre de candidats ne cesse de diminuer.

«Il y a deux ans, nous avions 30 à 35 candidats par semaine maintenant nous n'en avons qu'entre 10 et 15», a expliqué à l'AFP Tetsuo Ota, producteur de l'émission.

Pour l'activité moribonde de Yoshinori Yaginuma, 40 ans, sa participation à l'émission en juillet a pourtant été providentielle.

Croulant sous 10 millions de yens (76 000 dollars) de dettes, M. Yaginuma dormait depuis des mois dans son magasin de sushis à Soka, pres-

de Tokyo. Honteux, il n'osait pas rentrer chez lui affronter le regard de sa femme et sa fille de 15 ans.

«J'avais l'impression tous les jours que j'allais mourir. Petit à petit, mes recettes avaient chuté et mes profits s'envolaient en fumée. En novembre [1999], les caisses étaient vides», a raconté M. Yaginuma, qui emploie 10 personnes à temps partiel.

Quelques mois plus tard, il se retrouvait dans la cuisine de «Maitre» Ando, 36 ans, le patron ultra-perfectionniste d'une chaîne de sushis «tournants» (plats circulant en permanence grâce à une courroie) à Tokyo.

En dépit de 20 ans d'états de service, M. Yaginuma admettra devant les caméras qu'il ne sait pas bien découper certains poissons avant d'être puni par une journée entière au lavage de la vaisselle.

Au cinquième jour, «Maitre» Ando vérifie le travail de son «apprenti».

A la fin de sa période de formation, après rénovation de son ma-

gasin, remise à plat de sa gestion et une journée à chanter des sutras avec des moines dans un temple près de Kagoshima, l'activité de M. Yaginuma décolle.

Ses recettes ont triplé depuis ses performances télévisuelles à 60 000 yens par jour et il a remboursé trois millions de sa dette.

Les abus commis envers les candidats peuvent choquer, mais certains experts pensent comme les producteurs que ces souffrances sont formatrices.

«Les Japonais sont de moins en moins persévérants. La richesse et la prospérité les ont anesthésiés. Pour sortir de la récession actuelle, il faut restaurer un sentiment de tension», affirme Takashi Shokei, professeur de culture japonaise à l'Université Meisei de Tokyo.

Les humiliations endurées ne sont payantes que pour environ la moitié des candidats, selon des chiffres compilés sur trois ans par le producteur Ota.

## • À LA TÉLÉVISION •

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Ce soir		Virginie	La Vie la vie	Mon meilleur ennemi		Chartrand et Simonne (2/6)		Le Téléjournal/Le Point	Sport	Docs en stock (23:25)		
TVA	Le TVA 18 heures	Ultimatum	Poursuites de polices		Cinéma / HISTOIRE DE SONNY ET CHER (6) avec Jay Underwood, Renee Faia				Le TVA	Une révolution tranquille / L'Effervescence	Sports / Lot. (23:52)	Pub (23:58)	
TO	Macaroni tout garni	Ramdam	Tous contre un	Les Choix de Sophie	1045, des Parlements, Titres	Cent	L'Oeil ouvert / Jazz - Le swing se modifie		Changer le monde	Les Choix de Sophie	Tous contre un	Les Francs-tireurs	
TQS	Le Journal (17:00)	Flash / M. Orsini	Fun noir / M. Bergeron	Hockey / Flyers					Le Grand Journal	110%	Escarpins rouges	Sexe et Confidences	
RDI	RDI Junior	...Actions	Le Journal	...terrorisme	Le Chemin de l'enfer		Le Téléjournal/Le Point		...terrorisme	Le Canada aujourd'hui	...de santé	Téléjournal	
TV5	Chiffres...	Pyramide	Jrnl FR2	Trains pas...	/ Pas de stress (20:45)		...d'iles	Dunia / Enfants déracinés	Bibliotheca	Jrnl (23:03)	d.	P.J.: police	
D	Le Requin du Zambèze		Chasseurs des mers	Seigneurs de la mafia			Biographies / Tarzan	La Femme bionique	Cinéma / LA QUATRIÈME...	(4)			
VIE	L'argent...	Copines...	La vie	Médecine...			Maigrir	Copains	C'est mon choix	...cigogne	Copines...	Femmes	Jeux de...
MP	Infoplus		d.	M. Net	M+ 15 ans	Hip Hop	VJ Pierre Landry		Megahit	1-2-3 Punk	Top Sexy	VJ Coossa	
MX	MM. Collection (14:00)		Max Musique	Musicographie			Génération 70 / 1972		Max Lounge		Musicographie	Max...	
VRAK-TV	...galaxie	Radio Enfer	...jumelles	Jumelles...			...galaxie	Vice Versa					
TF	La Classe...	Redwall	Max Steel	...Mimi?	Angela...	...Bébés	Simpson	Henri pis...	La Clique	Quads!	Simpson	Henri pis...	Ren et...
RDS	Sports 30	Sports 30	...semaine		Billard	Boxe / Raul	Baibi - Leonard Dorin		Sports 30		...volte aérienne		
HISTORIA	Histoire maritime...		L'Histoire à la une	Face... Empress...			Tournants... Hiss		Cinéma / CINQ FEMMES MARQUÉES (5)		...la une		
ARTV	Paulo Ramos		L'Écume des villes	Ovation / Circafrica			Metropolis		Cinéma / KIPPOUR (3) avec Liron Levo, Tomer Ruso		Création		
SERIES +	Direction: Sud		Médocopter	Le Clown			Collection Romance		Sexe à New York		La Loi...		
CANAL Z	Frontières... l'inexpliqué		...nerdz	T.S.X.	Invasion Planète Terre		Histoires extraordinaires		Alerte Météo		Highlander		Histoires
EVASION	Voyage...	Motoneige	D'ici &...	Carte postale de Floride	Aqua...		24 heures... à Paris		Le Vent... D'ici &...		Pignor...	D'églises...	Destinat.
TFVO	Télé-litté	Voit	Panorama	Xéno Greffe			Cinéma / LE SECRET DE JÉRÔME (5)		The National		National	Fortier	
CBC	CBC News: Canada Now		This Hour	It's a Living	Cinéma / JINNAH ON		CRIME: PIZZA 911		The National		CTV News	News	Open (0:05)
CTV (Mont.)	News		Access H.	Drew Carey	Unholy Water		Ally McBeal		Third Watch		CTV News	News	Open (0:05)
GBL	... (17:30)	...National	Bob &...	E.T.	Boston Public		Raymond	Becker	NYPD Blue		Body...	Sports	E.T. (0:07)
TV	School Bus	Big Band	Dinosaurs inside and out	Studio 2			Cinéma / ON BEULAH...		C.D. Howe, Minister...		Imprint	Studio 2	
ABC	News	ABC News	King... Hill	Frasier	...to be a Millionaire?		Cinéma / FORCES OF NATURE (5) avec S. Bullock		News		... (23:35)	Politi. (0:06)	
CBS	News		CBS News	E.T.	King of...	Yes, Dear	Raymond	Becker	Family Law		Late Show (23:35)		
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Fear Factor		Third Watch		Crossing Jordan		The Tonight Show (23:35)		
FOX	3rd Rock...	Drew Carey	Seinfeld	Boston Public			Ally McBeal		Angel		Star Trek: Voyager	Elmiridate	
PBS (33)	Newshour		Basketball / Vermont	New Hampshire	Mark Twain (1/2)		Mark Twain (1/2)		Down from the Mountain / ... (23:15)		Charlie Rose (23:45)		
PBS (57)	BBC News	Business...	Newshour	Wheel of... Jeopardy	Unholy Water		Ally McBeal		Third Watch		CTV News	News	Open (0:05)
CTV (Corn.)	News		Law & Order	Biography / The Gambinos: First Family of Crime			IR: Portrait of a Terrorist		Law & Order		Biography		
A&E	Night Court	NewsRadio	Videos	Dances...	Joe (19:45)		Cinéma / EASTER PARADE (4) avec Fred Astaire		NYPD Blue		Homicide		
BRAVO	Brian Hughes		@discovery.ca	Wild Discovery	Human Extremes Week		Frontiers, Construction		@discovery.ca		Crocodile...		
DISCOVERY	Crocodile Hunter		...Secret...	Tour of Duty	Turning Points		...for the Fatherland		Disaster of the Century		The Untouchables		Climbing...
HISTORY	It Seems...		CBC News	Health...	counterSpin		The National		The Passionate Eye		counterSpin		National
NEWSWORLD	BBC News	Bus. News	North of Sixty	Queen of Swords	Paradise Falls		Queer as Folk		Cinéma / POISON (4) avec E. Meeks		Maternity		
SHOWCASE	F/X		Medical Detectives	Trauma - Life in the ER			Medical Detectives		Trauma - Life in the ER		Maternity		
LEARNING	Painkillers: 48 Hours		Fashion...	Matchm.	Extra	The Lofters	Love is...	Skin Deep	...Miracles	Birth...	Extra	...Homes	Real World
LIFE	Pet Project	Dogs, Jobs	...Hockey	Billiards	WWF Tough Enough		WWF Raw		Sportscentre		Sportscentre		WWF Raw
TSN	Off, Record	Sportscent.	...Snowboarding	Hockey	Cool Shots		NHLPA s...	...Gotta See	Sportscentral		Hockey	Last Word	Sportscent.
SPORTSNET	Sportscenet	Hockey	Daring...	Schary...	Dragon Ball	Freaky St.	Adam's...	Breaker...	Radio...	Student...	Big Wolf	Treasure	...Served?
YTV	Zack Files	...Witch	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

## NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

### GRANDS REPORTAGES

Spécial Hells Angels: un document de la CBC sur la guerre des motards au Québec et sur les erreurs des forces policières.

RDI, 20h

### JAZZ

La série de Ken Burns sur l'histoire du jazz se poursuit et elle prend un tournant capital ce soir avec les premières sonorités de be-bop dans les années 40.

Télé-Québec, 21h

### CHARTRAND ET SIMONNE

En reprise, la série sur la vie de Michel et Simonne Chartrand.

Radio-Canada, 21h

### LE POINT

L'émission a visité le Salon de l'automobile à Detroit pour tenter de comprendre quelle sera la voiture de l'avenir.

Radio-Canada, 22h30

### UNE RÉVOLUTION TRANQUILLE

Cette excellente série documentaire avait été présentée à Télé-Québec et elle raconte, avec une profusion d'images, les années 60 et 70 au Québec. En quatre parties, toute la semaine.

TVA, 22h30

• LE DEVOIR •

## CULTURE

THÉÂTRE

## Dégrèvements fiscaux proposés pour les producteurs de cinéma américains

Los Angeles (AP, PC) — Le gouverneur de la Californie, Gray Davis, propose d'accorder des dégrèvements fiscaux pour tenter de freiner l'exode des productions de cinéma et de télévision américaines vers d'autres pays, en particulier le Canada.

La proposition de M. Davis pourrait permettre aux producteurs d'économiser entre 50 et 100 millions \$US par année pendant les trois premières années, a indiqué vendredi son cabinet.

Le projet, que le gouverneur voudrait instaurer à partir de 2004, a été annoncé une journée après que le Comité d'action pour le cinéma et la télévision eut retiré la plainte qu'il avait déposée en décembre auprès du département du Commerce américain.

Le comité réclamait la tenue d'une enquête visant à déterminer si les pratiques canadiennes étaient contrairement aux lois commerciales internationales.

Martine Lagacé, porte-parole du ministère des Affaires étrangères du Canada, avait déclaré jeudi que le retrait «confirme ce que nous soutenons depuis le début — que leurs revendications ne reposent sur rien de solide».

Pour sa part, le gouverneur Davis entend «créer une atmosphère qui convaincra les producteurs que la Californie tient vraiment à les garder».

La proposition de M. Davis reflète un projet national actuellement à l'étude au Congrès américain, qui permettrait d'offrir un dégrèvement fiscal de 25 %.

Les incitatifs canadiens ont coûté aux États-Unis 25 000 emplois et 10 milliards \$US par année pour chacune des trois dernières années, indiquent les dirigeants de l'industrie américaine du spectacle et les syndicats de travailleurs.

M. Davis veut accorder aux producteurs un dégrèvement fiscal de 15 % sur les premiers 25 000 \$US gagnés par les employés de productions à budget plus modeste, si le tournage a lieu presque entièrement dans l'état de la Californie.

Steve Waddell, directeur de l'Alliance des artistes canadiens du cinéma, de la télévision et de la radio (ACTRA), dit qu'il préfère que les Américains tentent d'obtenir eux-mêmes des dégrèvements fiscaux, plutôt que de tenter de démontrer que les pratiques canadiennes sont inéquitable.

Finalement, dit-il, la faible valeur du dollar canadien est ce qui attire le plus les producteurs américains qui viennent tourner leurs films au Canada.

«Quand une production américaine traverse la frontière et que chaque dollar se transforme soudain en 1,50 \$ ou plus, c'est un incitatif bien plus fort que n'importe quelle subvention.»

### LES FEMMES DE BONNE HUMEUR

De Carlo Goldoni. Traduction: Marco Micone.  
Mise en scène: Serge Denoncourt. Décor et costumes: Marc Séénécal. Éclairages: Isabelle Thériault. Accessoires: Louise Lapointe.  
Avec Marie-Eve Pelletier, Sophie Cadieux, Lise Martin, Amélie Bonenfant, Rose-Maité Erkoreka, Éric Paulhus, Simon Rousseau, Sébastien Dodge, Mathieu Gosselin et Renaud Lacle-Bourdon.  
Une production du Théâtre de la Banquette arrière à la salle Fred-Barry jusqu'au 26 janvier.

HERVÉ GUAY

La comédie italienne, c'est connu, n'a pas toujours fait dans la dentelle. D'ailleurs, au grand écran, dans les années 1960 et 1970, la veine lui a plutôt réussi. Pour ma part, je n'ai qu'à penser à *Affreux, sales et méchants* d'Éttore Scola et les bons souvenirs fusent. Or, ce genre de charge à l'emporte-pièce semble avoir inspiré Serge Denoncourt au moment où il a travaillé Goldoni avec les élèves du Conservatoire de Montréal l'an dernier. Exercice que ceux-ci ont eu envie de présenter au public de la salle Fred-Barry en se constituant en troupe sous le nom de Théâtre de la Banquette arrière.

J'ai déjà dit ce que je pensais du phénomène. *Les Femmes de bonne humeur* corrobore mon sentiment que chaque promotion ne correspond pas forcément à une troupe et que le théâtre ne gagne pas toujours à ce que soit présenté à un public plus vaste le fruit d'un exercice pédagogique sans doute profitable. D'autres pourraient facilement me rétorquer qu'il faut bien faire ses débuts. Alors pourquoi commencer par du recyclage? Surtout quand rien ne nous empêche de «repartir à zéro», comme le chantait Joe Bocan.

Toujours est-il que Denoncourt s'est amusé à actualiser et à radicaliser une comédie peu connue de Goldoni de façon à ce que sa *Venise frivole* d'il y a plus de 200 ans prenne des airs de métropole québécoise d'aujourd'hui. Le renouvellement des types anciens par des plus à la mode comme le gigolo, le travelo, l'ado et le rapper ne change pas d'un iota la situation dramatique: en plein carnaval, cinq femmes dépareillées se disputent le cœur d'un bel étranger. Ce dernier doit reconnaître à son ruban rouge celle qui, déguisée, lui a donné rendez-vous dans un café.

Donné dans la traduction quelque peu malmenée de Marco Micone, le spectacle inclut malgré tout quelques numéros réussis. Encore qu'à mon avis, ces femmes qui sont censées être de bonne humeur



SOURCE LE THÉÂTRE DE LA BANQUETTE ARRIÈRE

Le renouvellement des types anciens par des plus à la mode comme le gigolo, le travelo, l'ado et le rapper ne change pas d'un iota la situation dramatique.

forcent plutôt le rire et les embrassades. De même, la mise en scène ralentit le rythme à plusieurs reprises en deuxième partie pour montrer du doigt la décadence qui résulte de la fête perpétuelle plutôt que de laisser le spectateur tirer ses propres conclusions. Bref, personne ne fait ici confiance à la légèreté pour exprimer sans qu'il soit nécessaire de commenter le caractère dérisoire de jeux de séduction, jamais complètement désintéressés chez Goldoni.

En outre, ce traitement outrancier empêche, à cause de l'extériorité très nette qui s'en dégage, d'apprécier à sa juste valeur le talent des interprètes. D'autant que

les vêtements généralement très moulants de Marc Séénécal ne permettent pas aux acteurs d'aller plus franchement vers la composition. Sophie Cadieux (Mariuccia) fait néanmoins bonne impression en bonne visiblement engrossée mais surtout très désabusée. Une nature comique me semble aussi se profiler chez Rose-Maité Erkoreka (Dorotea), la seule du groupe dont on oublie vraiment l'âge dans le rôle d'une mère rapide à monter sur ses ergots. Pour le reste toutefois, l'humanité chère à Goldoni se perd dans l'excès d'effets soulignant plus que nécessaire une mondanité qui n'est plus, hélas, abandonnée à son inconscience.

Mort d'Henri Verneuil, cinéaste français

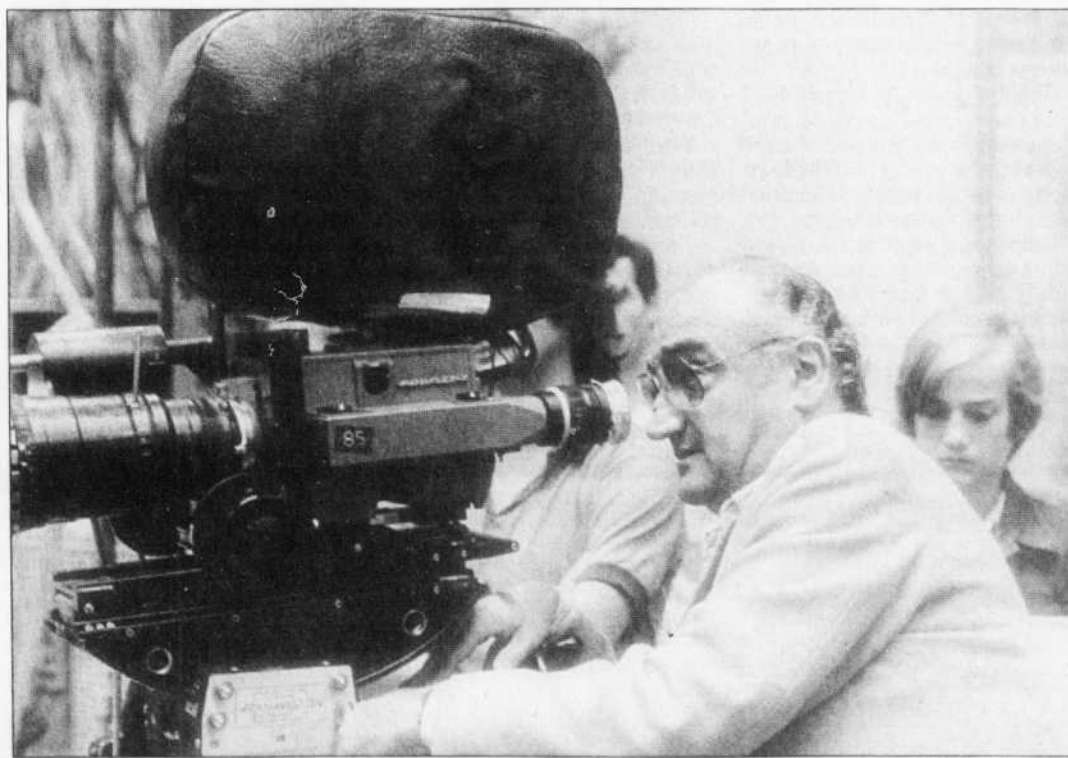
## Mémoire d'un enfant arménien

SAMUEL BLUMENFELD  
LE MONDE

Henri Verneuil, le réalisateur d'*Un singe en hiver*, de *Mélie en sous-sol*, du *Clan des Siciliens* est décédé, vendredi 11 janvier, à l'âge de 81 ans, dans un hôpital parisien. Il était l'un des piliers du cinéma populaire français des années 1960 et 1970, l'un des symboles d'une industrie alors en pleine santé — *L'Express* le baptisa Midas en 1964 —, qui tourna, avec les plus grandes stars françaises de l'époque, Fernandel, Jean Gabin, Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, des films qui comptaient leurs spectateurs par millions.

Souvent négligée dans les histoires du cinéma, l'œuvre d'Henri Verneuil fut fréquemment réduite, à tort, aux grosses productions de la dernière partie de sa carrière où apparaissaient plusieurs stars hollywoodiennes, *La Vingt-Cinquième Heure* (1966), *La Bataille de San Sebastian* (1968), tous deux avec Anthony Quinn, *Le Serpent* (1973), avec Yul Brynner et Henry Fonda, et produit par la MGM. Verneuil y gagna un grand succès public, le mépris de la critique et une authentique réputation de l'autre côté de l'Atlantique, où il était perçu comme l'un des rares metteurs en scène européens capable de rivaliser avec les réalisateurs hollywoodiens.

Né Achod Malakian en 1920 à Rodosto, en Turquie, Henri Verneuil arriva en France, à Marseille, à l'âge de quatre ans avec sa famille. Ses souvenirs, Henri Verneuil les partagea avec des milliers d'émigrés arméniens chassés de leur terre dans les années 1920-1930 et marqués par les mas-



ARCHIVES LE DEVOIR

Henri Verneuil pendant le tournage de *Mille milliards de dollars*, en 1982.

sacres planifiés à partir de 1915 par le gouvernement turc. Henri Verneuil consignera ses souvenirs en 1985 dans *Mayrig* (éd. Robert Laffont) dont il tirera en 1991 ses deux derniers longs métrages, *Mayrig* et *588, rue de Paradis*.

Après des études d'ingénieur à l'école des arts et métiers d'Aix-en-Provence, Henri Verneuil se tourne vers le journalisme et la radio, avant de débiter au cinéma à la fin des années 1940 comme assistant et réalisateur de courts métrages. Fernandel lui donne sa première

chance en lui confiant la réalisation de *La Table aux crevés* (1951) et du *Fruit défendu* (1952). Henri Verneuil retrouvera Fernandel en 1959 dans *La Vache et le Prisonnier*, qui sera le premier grand succès commercial du réalisateur. Même si elle assit la réputation d'Henri Verneuil, cette histoire d'un prisonnier évadé qui erre en Allemagne en compagnie d'une vache a peut-être eu le tort d'obscurcir un pan de la carrière du cinéaste qui mériterait d'être redécouvert. *Les Amants du Tage* (1954),

avec Françoise Arnoul et Daniel Gelin, et surtout le magnifique *Des gens sans importance* (1956), avec Françoise Arnoul et Jean Gabin, en compagnie duquel Verneuil tournera quatre autres films, soulignent une veine naturaliste méconnue chez le réalisateur, apte à exprimer l'intensité des rapports humains. Écrit par Henri Verneuil et François Boyer, *Des gens sans importance* offrait à Jean Gabin l'un de ses plus beaux rôles, celui d'un chauffeur routier qui ne supporte plus sa femme, ne parvient

plus à communiquer avec ses enfants et tombe amoureux d'une petite employée (Françoise Arnoul) d'un relais routier dans une relation vouée dès le départ à l'échec.

Le jeu tout en retenue de Gabin, la sobriété avec laquelle il interprète un personnage maudit — en rupture avec les personnages haut en couleur qui feront sa réputation dans les films de genre — à partir de la seconde moitié des années 1960 —, la superbe musique de Joseph Kosma, la photo en noir et blanc de Louis Page qui épouse à la perfection la noirceur du film montrent une modernité et un sens du détail alors inédits dans le cinéma français. Cette période brillante de la carrière de Verneuil sera éclipsée par l'arrivée de la Nouvelle Vague.

Le talent d'Henri Verneuil s'incarnera ensuite dans des productions populaires où s'établit sa réputation d'artisan. *Un singe en hiver* (1962) réunissait Jean-Paul Belmondo et Jean Gabin, et trans-

formait le roman d'Antoine Blondin en une étrange épopée où deux individus révélaient leurs qualités d'homme au travers de l'alcool. *Mélie en sous-sol* (1963), d'après une excellente série noire de John Trinius adaptée par Michel Audiard, est l'un des films de casse les plus réussis de l'histoire du cinéma français. Quentin Tarantino le citait, à raison, comme l'une des sources d'inspiration de *Reservoir Dogs*. *Mélie en sous-sol* tirait parti du couple Gabin-Delon et jouait à merveille sur un lien père-fils. Henri Verneuil a su admirablement établir la liaison entre deux générations de comédiens, l'une issue de l'avant-guerre (Gabin) et une autre (Alain De-

lon, Jean-Paul Belmondo) révélée dans les années 1960 et qui allait dominer le cinéma français pendant plus de vingt ans. Ce sens de la direction d'acteur se retrouvera plus tard dans *Le Clan des Siciliens* (1969), un film policier plus choral (Alain Delon, Jean Gabin et Lino Ventura) qui reste l'un des chants du cygne du cinéma de genre français. Henri Verneuil offre à Jean-Paul Belmondo l'un de ses plus beaux rôles dans *Week-end à Zuydcoote* (1964), étonnante histoire d'antihéros située à Dunkerque en 1940 au moment où les soldats français et anglais subissent les pilonnages allemands. Dunkerque est filmé, à la différence des grandes productions de guerre américaines, comme une tragédie sans héros, où la star du cinéma français de l'époque meurt bêtement, dans l'anonymat le plus complet.

Dans les années 1970 et 1980, Henri Verneuil collabore à des films policiers sans relief où Jean-Paul Belmondo laisse libre cours à ses cascades au détriment du scénario: *Le Casse* (1971), *Peur sur la ville* (1975), *Le Corps de mon ennemi* (1976). Fasciné par les «grands sujets», le complot politique (*Il comme Icare*, 1979), la presse (*Mille milliards de dollars*, 1982), Henri Verneuil se perd dans un cinéma impersonnel, pâle copie de ses modèles hollywoodiens.

On ne saurait pourtant oublier que, pendant plus de vingt ans, Verneuil fut en phase avec son temps, avec un authentique talent d'artisan. Avant de se consacrer, par le livre et par deux films, à rendre public et populaire le drame de tous ces réfugiés arméniens, dont certains étaient ses parents.

C a h i e r s p é c i a l

Rentrée culturelle



janvier  
Tombée publicitaire  
le 11 janvier 2002

LE DEVOIR